

Commentaires sur les événements

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **90 (1945)**

Heft 8

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Commentaires sur les événements

La défaite du Japon

S'il n'a fallu que les deux bombes atomiques larguées le 5 et le 10 août 1945 sur les villes d'Hiroshima et de Nagasaki, pour contraindre le Japon à abandonner le combat et à envoyer des parlementaires à Manille, pour demander au général Mac Arthur, agissant au nom des Nations Unies, les conditions d'une capitulation, c'est aussi que, depuis la conquête d'Okinawa et d'Ivoshima par les Américains, la situation militaire de l'Empire nippon ne laissait plus aucun espoir raisonnable de redressement, tant au gouvernement de Tokio, présidé par l'amiral Suzuki, qu'aux chefs de l'armée, de la marine et de l'aviation de l'empereur Hiro-Hito. Aussi bien le lieutenant-général Anami, ministre de la Guerre, et le vice-amiral Takijiro Onishi, chef d'Etat-major général de la marine, se sont-ils suicidés, pour s'excuser auprès du Souverain, de n'avoir pu mener ses armes jusqu'à la victoire finale.

On pourra, quant à l'avenir, faire toutes sortes de conjectures, plus ou moins fondées, sur les perspectives politiques et militaires qui s'ouvrent devant les puissances, à la suite de la prodigieuse invention des physiciens d'Oakridge. Comme le disait M. Winston Churchill à la Chambre des Communes, elle a, sans doute, épargné à la Grande Bretagne et aux Etats-Unis, la mort d'un bon million de braves combattants anglo-américains, mais, avant même la double catastrophe d'Hiroshima et de Nagasaki, la partie était, d'ores et déjà jouée et perdue pour l'Empire du Soleil levant. Dans ce conflit, mais sans vouloir rien préjuger de l'avenir, la bombe atomique n'a été rien d'autre que la foudroyante estocade du matador

qui arrache les hurlements enthousiastes des gradins, mais pour que le taureau présente ainsi ses vertèbres cervicales à la fatale épée du virtuose de la mise à mort, il faut encore qu'il ait été patiemment, savamment et dangereusement fatigué, à coups de piques et de banderilles... Si le Japon a succombé sous la déflagration formidable de deux bombes atomiques, c'est qu'au bout de trois ans et demi de guerre amphibie, ses adversaires l'avaient mis déjà sur les genoux ou à peu près.

En fait, les torpilles d'Oakridge n'ont pas été propulsées par fusée, à partir de la côte de Californie. Elles ont traversé les immensités de l'Océan Pacifique, dans les soutes d'un croiseur, comme le prouve la catastrophe de l'*Indianapolis*, torpillé et coulé avec la quasi-totalité de son équipage, à son retour de Guam, par un sous-marin japonais. Elles ont été chargées à bord des *Superforteresses volantes B 29* de l'aviation stratégique du général Spaatz, lesquelles ont décollé des pistes d'envol de Saïpan, à destination de leurs objectifs.

La vraie et la seule question qui se pose, en dépit des apparences les plus sensationnelles, c'est de savoir pourquoi la flotte et l'aviation du Mikado qui s'étaient approchées jusqu'aux abords d'une victoire décisive, ont été finalement écrasées et chassées du Pacifique, et pourquoi leurs adversaires, après les débuts désastreux de Pearl-Harbour, de Kohta Baru, de Manille et de Singapour, ont fini par reprendre le dessus et par conquérir les positions capitales des Mariannes, d'Iwo-shima et d'Okinawa. En avril 1942, en effet, après un départ foudroyant, les Japonais s'étaient solidement établis dans l'archipel Bismarck, en Nouvelle Guinée et dans les Salomons; l'Australie se trouvait ainsi gravement menacée, et plus encore l'artère essentielle de la stratégie anglo-américaine du Pacifique. Un bond de plus et les Nippons s'emparaient du précieux mouillage d'Espiritu Santo, dans le groupe des Nouvelles Hébrides, ce qui leur eût presque fatalement donné Nouméa et la Nouvelle-Calédonie, où le général Patch ne faisait que de débarquer. Dans ce cas, c'en était fait...

Et pourtant, c'est ce qui n'est pas advenu, et l'on mesure toute la distance qui sépare le 7 décembre 1941 du 15 août 1945. Le jour noir de Pearl Harbour, seul l'immense nuage de fumée des incendies empêchait les aviateurs nippons de distinguer l'ampleur de leur succès et de compter les victimes de leurs bombes et de leurs torpilles : le cuirassé *Oklahoma*, chaviré, l'*Arizona*, coupé en deux par l'explosion de ses soutes, le *Nevada*, le *California*, le *West-Virginia* qui ne valaient guère mieux, le *Tennessee*, le *Pennsylvania* et le *Maryland* gravement avariés. Pareil sort était advenu aux croiseurs *Helena*, *Honolulu* et *Raleigh*, ainsi qu'aux destroyers *Downes*, *Cassin* et *Shaw* qui se trouvaient en cale sèche. Or, moins de quatre ans plus tard, avant même que les bombes atomiques eussent rasé Hiroshima et Nagasaki, la flotte nipponne, de l'aveu même du Lieutenant-général Kawabé, chef de la délégation venue apporter à Manille, la capitulation du Mikado, se trouvait réduite à 46 unités en état de combattre, sur les 307 qu'elle comptait à son ordre de bataille le jour de l'agression, soit un cuirassé (le *Nagato*), un porte-avions, deux croiseurs lourds, mouillés à Singapour, 26 torpilleurs et contre-torpilleurs et 14 sous-marins.

Quelles ont été les principales étapes de cette prodigieuse défaite du Soleil levant ? Quelles en ont été les causes ? Quelles méthodes et quels moyens ont conduit les Américains à la victoire ? C'est ce que nous tâcherons d'examiner dans une prochaine chronique.

Major Ed. BAUER.
